

ensuite les ont livrés à la publicité ne peuvent pas trouver mauvais que je m'occupe de ce qu'eux-mêmes m'attribuent. Je veux faire quelques réflexions :

*Premièrement*,—sur les dépêches échangées entre les Comtes Dufferin et Carnarvon, au sujet de l'Amistie ;

*Secondement*,—sur les résolutions de l'Hon A. McKenzie, relatives au même sujet.

---

§ I.—RÉFLEXIONS SUR LES DÉPÊCHES DE LORD DUFFERIN, EN DATE DU 10 DÉCEMBRE 1874, ET SUR LA RÉPONSE DU COMTE CARNARVON, EN DATE DU 7 JANVIER 1875.

J'avoue qu'il me répugne extrêmement de traiter la question que j'aborde, au point de vue qui m'est imposé ; il me répugne surtout de venir publiquement faire la critique d'une pièce officielle, écrite par Son Excellence le Gouverneur-Général. Par goût, comme par conviction, non seulement je respecte l'autorité, mais même je respecte ceux qui en sont revêtus, et ce n'est qu'avec un regret bien vivement senti que je me vois forcé de contredire le Représentant de notre bien-aimée Souveraine. J'ai pourtant la confiance que si le Très Honorable Comte Dufferin veut bien porter la condescendance jusqu'à lire attentivement les pages suivantes, il se convaincra que j'ai droit de réclamer contre la manière injuste, avec laquelle je suis traité. J'ai une trop haute idée des sentiments élevés, qui distinguent Son Excellence, pour ne pas croire qu'Elle-même trouvera légitime la défense provoquée par l'attaque. Ces attaques, j'aime à le croire, ne sont pas celles de la malveillance à mon égard, mais elles viennent de trop haut pour que je puisse permettre que l'histoire les enrégistre, sans un effort de ma part pour les repousser.

Il est sans doute infiniment regrettable que l'excitation des esprits, l'éloignement des lieux, l'ignorance des personnes et la multiplicité de ses importantes obligations n'aient pas permis à Son Excellence d'acquérir une connaissance plus exacte de certains faits, par Elle mentionnés, dans sa dépêche du 10 décembre dernier. Je me garderai bien néanmoins de signaler autre chose que ce qui me concerne directement et personnellement, ou qui a été affirmé par moi. Pour le reste, je ne m'imposerai pas la pénible tâche de contredire Son Excellence. En réfutant le Gouverneur-Général, je n'entretiens pas le moindre doute qu'il ne s'est fait historien officiel qu'avec la conviction intime qu'il était historien véridique.